

—Eh ! parbleu ! fit le comte en achevant sa papillote d'un air de mauvaise humeur, une cousine qui arrive à neuf heures du soir en compagnie d'un officier de Bonaparte qu'elle appelle "Oscar" tout court mais sacretture ! il y a à penser, là.

—Vous avez raison, mon frère, murmura le vicomte d'un ton soumis, cela donne fortement à penser.

—Une femme qui a vécu à la cour impériale, continua M. de Franquépée afin d'échauffant... c'est abominable !

—Abominable, en effet, mon frère !

—Cet Oscar, puisqu'elle le nomme ainsi, c'est à coup sûr... M. Aristodème se prit à rougir comme une belle fille.

Et puis, comme si cette conversation l'eût effarouché, il ajouta :

—N'importe ! nous n'avons pas trouvé le diamant.

—Peuh ! dit le comte ; personne ne l'a trouvé plus que nous... ce n'est pas que j'y tiens. cependant.

—Ah ! murmura Aristodème, il n'est pas moins vrai qu'il vaut trois millions et qu'avec trois millions...

—Nous nous marierions, monsieur mon frère, car, vous le savez, si nous sommes demeurés garçons l'un et l'autre

—C'est que nous étions un peu minés soupira le cadet du comte.

—Franquépée tombe en ruine. Cependant cette cousine... reprit M. de Franquépée, qui était fort tenace cette cousine m'intrigue...

Le vicomte Aristodème rougit de nouveau.

—Elle est d'une hardiesse... d'un sans-gêne... dirait-on pas qu'elle n'a jamais dérogé ?

—Mais elle est jolie, ma foi ! soupira le cadet des Franquépées...

—Eh bien, dit le comte, trouvez le diamant, et elle vous épousera !

Le vicomte eut le vertige.

M. Charles de la Barillère avait mal dormi.

Pourtant il avait vingt ans, sa conscience était pure ; jamais il n'avait commis le moindre meurtre, et il ressentait une profonde horreur pour cet empereur romain qui tuait des mouches avec un poignçon.

A moins que le souvenir d'*Estelle et Némorin*, le seul roman qu'il eût jamais lu, troubla le repos de ses nuits, M. de la Barillère fils n'aurait jamais deviné la cause de son insomnie, sans le souvenir de la conversation qu'il eut avec son père en rentrant chez lui, le soir de l'arrivée de madame Durand.

—Comment trouvez-vous cette cousine, mon fils !

—Moi ? mon père...

—Sans doute. Vous pouvez, il me semble, me dire ce que vous en pensez ?

—Vous croyez, mon père ?

—Comment ! si je le crois ? mais qu'avez-vous donc à me regarder ainsi ?

—C'est que... c'est que, mon père balbutia M. de la Barillère fils devenu cramoisi.

—Eh bien ! quoi ? insista le chevalier.

Le bon jeune homme soupira comme soupirait Némorin, au dire de M. de Florian, ce capitaine de dragons qui mourut de peur, tout comme un vrai poète.

Si M. le chevalier Arthur de la Barillère n'eût porté des lunettes, ce qui empêche ordinairement de voir clair, il eût remarqué l'incarnat qui boursoufflait le visage imberbe de son rejeton.

—Ah ça mais, vous soupirez, il me semble !

Charles soupira encore et ne répondit pas.

—Au fait ! pourquoi pas ? murmura le chevalier, comme se parlant à lui-même.

—Pourquoi pas ? murmura *in petto* le jeune la Barillère qui s'enhardit.

—Comment trouvez-vous cette cousine, Charles ? une belle femme, n'est-ce pas ?

—Oui... mon père...

—Et veuve de bien bonne heure ?

A ces mots, Charles-Anacharsis de la Barillère soupira encore, tout comme s'il eût regretté le mari de la comtesse.

—Et riche, morbleu ! continua le chevalier, qui poursuivait son idée.

—Ah !... elle est riche ?

—Trente mille livres de rente, au moins, indépendamment de sa part de l'héritage.

Nouveau soupir de Charles-Anacharsis.

—Avez-vous songé à vous marier ?

A cette brusque question, le jeune homme faillit s'évanouir.

—Ah ! poursuivit le chevalier, ce serait un mariage, cela. Elle a quelques années de plus que vous, mais, ma foi ! elle est fort belle... elle est riche, vous ne l'êtes pas... Et puis, après tout, et malgré sa mésalliance, c'est une Maltovert.

—En sorte que... mon père... balbutia M. Charles-Anacharsis de la Barillère.

—Je vous tutorise, mon fils, à faire votre cour. Je me charge des négociations... Mais, bon Dieu ! qu'avez-vous ? vous chanceliez...

—Ce n'est rien... non... je ne crois pas...

—Voilà qui est convenu, reprit le chevalier. Mettez-vous au lit ; et, dès demain matin, je demanderai un entretien à la comtesse.

On le comprend, M. Charles-Anacharsis de la Barillère n'avait pu fermer l'œil de la nuit.

M. le marquis Anatole de Posrhéac, nous l'avons dit déjà, avait cinquante et quelques années, n'en avait que quarante cinq, portait la poudre et la queue, se croyait toujours fort jeune et cherchait à se marier.

La veille, il avait offert sa main à madame Durand, selon la rigoureuse étiquette qui régnait à Versailles trente ans auparavant, lorsque le marquis était page du roi Louis XV.

En se mettant au lit, le marquis sonna son valet de chambre.

Selon la tradition, son valet de chambre s'appelait Jasmin et avait succédé à un autre valet du nom de Lafleur.

—Jasmin, lui dit le marquis, vous m'apporterez demain mon habit vert et ma veste ventre-de-biche. Parfumez mon lit et faites mes papillotes.

Quand M. de Posrhéac demandait son habit vert, sa ventre-de-biche, ordonnait de parfumer son lit et de boucler sa chevelure grise, son esprit était à la galanterie.

—Hé ! hé ! murmura-t-il en se plongeant dans le lit parfumé, jolie femme, ma foi ! belles dents, cheveux magnifiques, grands yeux... il faudra en revoir !

M. de Posrhéac s'endormit en prononçant ce mot de chasse qui était très-significatif, et il prouva ainsi la supériorité des amoureux mûrs sur les jeunes, que leur amour empêche de dormir, ce qui est un tort.

Un seul des cohéritiers n'avait point songé à la belle veuve, c'était M. Bontemps de Saint-Christol, un personnage muet qui ne songeait à rien.

## VII

Tandis que chaque hôte de Montmorin commentait l'avenir à sa manière relativement à la belle comtesse, celle-ci, malgré les fatigues de la route et les émotions terribles qu'elle avait éprouvées à la fin de son voyage, s'était éveillée de bonne heure, et, sautant hors du lit, elle courut à sa fenêtre.

Un charmant rayon de soleil glissait déjà sur la petite vallée de Montmorin et faisait miroiter comme d'innombrables rubis les gouttelettes de rosée dont les arbres étaient couverts.

La comtesse embrassa d'un regard les bois, les champs, les prairies au milieu desquelles le Cousin déroulait ses méandres argentés, reconnut le tourbillon où elle avait failli périr et frissonna au souvenir du danger qu'elle avait couru.

Elle se rappela alors Jean, le robuste enfant de la nature ; et, soit reconnaissance, soit qu'elle obéit à la vague impression d'un sentiment tout nouveau pour elle, elle procéda rapidement à sa toilette, et, sortant du château, elle se dirigea à